

## « The Sweeney Workshop » : un atelier de recherche et de création dédié au Mythe de Suibhne Geilt

**Résumé.** Cet article propose une introduction au Mythe celtique de Sweeney Geilt accompagnée d'un panorama thématique et diachronique des principales études académiques qui lui ont été consacrées de 1940 à nos jours, puis d'une présentation des objectifs, modalités et réalisations de l'Atelier de recherche et de création intitulé « The Sweeney Workshop » qui lui est dédié. Ce séminaire innovant a vu le jour au sein du Master Erasmus Mundus « Crossways in Cultural Narratives » et du Master Arts, Lettres et Langues de l'Université de Perpignan Via Domitia. La présente étude a pour objectifs de donner ses lettres de noblesse à un mythe irlandais encore relativement méconnu, de valoriser la recherche dont il a fait l'objet et d'initier un partage de pratiques avec les collègues intéressés par une expérience pédagogique permettant de construire autour du mythe un espace de rencontre, de réflexion et d'expérimentation, au croisement de la recherche académique et de la création artistique.

**Mots-clefs.** Mythe, Irlande, Suibhne, Sweeney, Geilt, HEANEY (Seamus), atelier, recherche, création, art

**Abstract.** This article offers an introduction to the medieval Celtic Myth of Sweeney, together with a survey of the main academic studies devoted to the figure of Suibhne Geilt and to the Middle-Irish romance *Buile Suibhne*, followed by a presentation of the objectives, modalities and achievements of the « Sweeney Workshop » that this myth gave birth to. The workshop takes the form of an innovative seminar set up within the Erasmus Mundus Master programme « Crossways in Cultural Narratives » and the « Arts, Lettres et Langues » MA course of the University of Perpignan Via Domitia, France. This study aims at paying homage to a paradoxically lesser-known Irish myth while putting into light the fruitful research that it has generated, and at initiating a sharing of practices with colleagues potentially interested in such a teaching and learning, research and creation experience.

**Keywords.** Myth, Ireland, Suibhne, Sweeney, Geilt, HEANEY (Seamus), workshop, research, creation, art

## Introduction

Ma rencontre avec le Mythe de Suibhne Geilt remonte au milieu des années 1980, époque à laquelle je rédigeais une thèse de doctorat consacrée à l'œuvre poétique de l'écrivain irlandais Austin Clarke. Un mystérieux poème intitulé « The Frenzy of Suibhne »<sup>1</sup> avait alors attiré mon attention ; il fut à l'origine d'une recherche fructueuse marquée par la publication d'une monographie intitulée *Les Métamorphoses de Sweeney dans la littérature irlandaise contemporaine*<sup>2</sup> ainsi que par la conception et l'animation d'un Atelier de recherche et de création intitulé *The Sweeney Workshop* au sein du Master Arts Lettres et Civilisations de l'Université de Perpignan Via Domitia. Un jalon déterminant dans cette trajectoire alliant recherche, pédagogie et création artistique fut la lecture d'un article intitulé « Mythologizing Sweeney » publié en 1996 par Anne Clune dans l'*Irish University Review*.<sup>3</sup>

Le colloque consacré aux *Mythes et Folklores celtiques dans le Monde anglophone* avait pour objet « d'enrichir la recherche dans ce domaine, d'en faire découvrir [...] les intérêts, et d'aboutir à des projets dynamiques et créatifs, à la fois pour la communauté scientifique, les étudiants et le grand public. »<sup>4</sup> C'est précisément dans cet esprit que s'intègre la présente contribution, qui a pour principaux objectifs de donner ses lettres de noblesse à un mythe celtique encore relativement méconnu, de valoriser la recherche dont il a fait l'objet, de donner à voir, à lire et à entendre certaines des productions artistiques qu'il a inspirées, et d'initier un partage de pratiques avec les collègues souhaitant croiser création artistique, transformation pédagogique et recherche académique.

À cette fin, cette étude propose une brève introduction au Mythe de Sweeney, une incursion dans les études académiques majeures qui lui ont été consacrées de 1940 à nos jours, l'évocation d'une sélection de productions artistiques auxquelles il a donné naissance, puis une présentation de l'Atelier de recherche et de création que le Mythe de Sweeney alimente et vivifie depuis près d'une décennie.<sup>5</sup>

1. CLARKE, Austin, *The Cattle drive in Connaught and Other Poems*, Allen and Unwin, London, 1925 : 131-4.

2. AMIOT-JOUEUNE, Pascale, *Les Métamorphoses de Sweeney dans la littérature irlandaise contemporaine*, Presses Universitaires de Caen, Caen, 2011.

3. CLUNE, Anne, « Mythologizing Sweeney », in *Irish University Review* 26, Spring/Summer 1996 : 48-60.

4. Appel à communication du Colloque international et interdisciplinaire « Mythes et Folklores celtiques dans le Monde anglophone », ARMAO Frédéric, BECK Noémie, Toulon, 18 et 19 novembre 2021.

5. Le site dédié à l'Atelier de recherche et de création constitue un complément très éclairant à cet article : <<https://suibhnegeilt.wixsite.com/home>>.

## Le Mythe de Sweeney

Le Mythe de Sweeney fait partie du Cycle des Rois, qui a pour caractéristique de mêler l'histoire de l'Irlande et la mythologie. En effet, le roi Suibhne est un personnage historique qui prit part à la bataille de Magh Rath (Moira) en l'an 637. Dans *The Book of Aicill*, ce dernier est associé à cet événement, à la folie et à la poésie :

« Le fait que Suibhne Geilt soit devenu fou n'est pas la raison pour laquelle cette bataille fut un triomphe : c'est à cause des histoires et des poèmes qu'il laissa derrière lui en Irlande. »<sup>6</sup>

Il existe trois manuscrits relatifs au Mythe de Sweeney, qui pourraient remonter à un ancêtre commun non encore découvert : le premier fut écrit entre 1671 et 1674 par Daniel O'Duigenan ; le second, qui remonte à 1721, est très elliptique ; le troisième, composé par Michael O'Clery, offre une version condensée de la prose et omet la poésie. Le principal texte source dont nous disposons est un *prosimetrum* alternant des passages narratifs en prose et des quatrains donnant à entendre la voix de Suibhne Geilt : il fut compilé et traduit par James O'Keeffe en 1913 et publié en version bilingue par l'Irish Texts Society sous le titre *Buile Suibne (The Frenzy of Suibhne) Being the Adventures of Suibhne Geilt: a Middle Irish romance*.<sup>7</sup> En 1982, Seamus Heaney en offre une nouvelle traduction en anglais intitulée *Sweeney Astray*.

La trame narrative du Mythe de Sweeney est énigmatique et complexe ; elle est marquée par des ellipses, des incohérences, des répétitions et des variantes. Le récit s'ouvre à Dal Aria (Dal Araidhe), territoire situé au nord de l'Irlande dans la province d'Ulster. Entendant saint Ronan faire résonner sa cloche tandis qu'il délimite l'emplacement d'une future église sur son territoire, Suibhne, fils de Colman Cuar et fougueux roi de Dal Aria, se précipite hors de son château vêtu d'une simple cape, que sa femme Eorann arrache en essayant s'interposer. Nu et fou de rage, Sweeney s'empare du bréviaire de Ronan et le jette dans un lac. Alors qu'il s'apprête à faire de même avec l'homme d'église, un messenger lui annonce que le roi Congal requiert sa présence à la bataille de Magh Rath. Un jour et une nuit plus tard, une loutre rapporte son bréviaire intact à Ronan ; ce dernier prononce une malédiction vouant Suibhne à la folie, à l'errance et à la nudité :

Fou, nu, il hantera l'Irlande,  
Il mourra au fer d'une lance.  
[...]  
Nu comme un ver, Sweeney  
M'a défié et m'a fustigé :  
Tel est donc l'arrêté de Dieu  
nu comme un ver il restera.<sup>8</sup>

6. ANON, *Ancient Laws of Ireland*, vol. III, Buffalo, Hein, (1865-1901) 2000 : 89.

7. O'KEEFFE, James G., *Buile Suibne (The Frenzy of Suibhne) Being the Adventures of Suibhne Geilt: a Middle-Irish Romance*, David Nutt, London, [1913] 1996.

8. HEANEY, Seamus, *Les Errances de Sweeney*, traduit de l'anglais par Bernard Hoepffner, Le Passeur, Paris,

Pendant la guerre opposant le roi Congal et le Haut-roi Domnaill, Ronan assume le rôle de médiateur, instaurant une trêve quotidienne que Suibhne viole délibérément ; en un ultime sacrilège, celui-ci transperce de sa lance le fils adoptif de Ronan, puis brise la cloche du prêtre en tentant de le tuer. Ronan renouvelle sa malédiction, si bien que Suibhne est frappé de folie lorsque s'élève la clameur du combat : il devient un *geilt*.

Il leva le regard et fut possédé par une énergie sombre et déchirante.  
 Son cerveau se convulsa,  
 son esprit se déchira.  
 Le vertige, l'hystérie, le roulis  
 puis des secousses s'emparèrent de lui,  
 il titubait et battait l'air avec acharnement,  
 il était révolté à l'idée des lieux fréquentés  
 et il rêvait d'étranges migrations.  
 Ses doigts se raidirent,  
 ses pieds raclaient et s'agitaient [...]  
 les armes lui tombèrent des mains  
 et il s'éleva en une courbe frénétique et lourde  
 comme un oiseau des airs. (11)

Métamorphosé en oiseau, solitaire et banni, Suibhne erre pendant une année avant d'atteindre Glen Bolcain, terre d'asile des fous d'Irlande. Il fait ensuite étape à Snamh dha En (Swim-Two-Birds), où sa plainte se mue en prière. Il rend visite à sa femme Eorann qui l'accueille avec nostalgie jusqu'à ce que les guerriers de Guaire mettent un terme à leur entretien. Suibhne erre pendant sept ans, jusqu'à ce que Loingseachan, son frère de lait, parvienne à le capturer par la ruse au terme d'une patiente traque. Ce dernier fait croire au roi déchu que toute sa famille est morte, provoquant sa chute de l'arbre dans lequel il s'était réfugié.

Alors que l'homme-oiseau recouvre la raison, une sorcière, la Vieille du Moulin, le met au défi de raconter ses aventures (ce que Suibhne, méfiant, refuse de faire), et de bondir aussi loin qu'elle ; Suibhne s'élançait, la harpie sur les talons, et une course poursuite s'instaure. À l'occasion d'une halte, Suibhne récite un long poème composite dédié aux arbres d'Irlande, à la nature et au récit de ses souffrances :

Soudain j'entends bêler  
 et bramer dans le glen !  
 Le petit cerf timide,  
 musicien effaré [...]

Le chêne feuillu, touffu  
 dépasse tous les autres,  
 les branches de coudrier  
 cachent la douce noisette. (40)

---

1994 : 21. Toutes les citations en français de *Buile Suibhne* sont extraites de ce recueil ; pour en faciliter le repérage, la référence de la section correspondante figure entre parenthèses.

Au terme de leur folle équipée, la sorcière fait une chute mortelle et Suibhne reprend son errance. Traversant la mer, il gagne le pays de Galles où il rencontre son alter ego, un *geilt* nommé Fer Caille (Ealladhan, ou Alan) avec lequel il se lie d'amitié. Les deux hommes des bois errent de concert pendant une année jusqu'à la mort du fou gallois.

Alan dit à Sweeney :

— Aujourd'hui est le jour où nous devons nous séparer, car la fin de ma vie est arrivée [...]

— Comment vas-tu mourir ? demanda Sweeney.

— La chose est simple, dit Alan. Je vais maintenant me rendre à Doovey, où une rafale de vent me fera perdre l'équilibre et me précipitera dans la cascade, de sorte que je me noierai. Par la suite je serai enterré dans le cimetière d'un saint. Et je gagnerai le Paradis. Et maintenant, Sweeney, dis-moi quel sera ton propre destin.

Sweeney lui raconta ce que cette histoire va continuer à raconter et ils se séparèrent. (50)

Suibhne revient alors en Ulster, où il rend visite à Eorann qui le rejette, puis il retourne à Glen Bolcain. Commencant à recouvrer la raison, il regagne son royaume. Ronan renouvelle alors sa malédiction : des torses sans têtes et des têtes sans corps se lancent à la poursuite du roi banni qui replonge dans la terreur et la folie.

Les têtes [...] rebondissaient sur les troncs et les rocs,  
jaillissaient et plongeaient en cascade,  
mais pour finir il leur faussait compagnie, s'échappait  
dans le tourbillon d'une traînée rageuse. (65)

Suibhne atteint enfin un monastère où il fait la connaissance de Saint Moling, qui l'accueille avec mansuétude et l'invite à venir le retrouver chaque soir afin qu'il puisse consigner le récit de ses errances et ses poèmes. Chaque matin, Muirghil, la cuisinière, verse du lait dans une bouse de vache qu'elle creuse du talon. Sur la foi d'une accusation d'adultère, son époux, un porcher nommé Mongan, transperce Suibhne d'un coup de lance tandis que l'homme-oiseau boit le lait versé à même la terre. Saint Moling administre les derniers sacrements à Suibhne qui entonne un ultime chant de repentir. En contrepoint à la triple malédiction proférée par saint Ronan, l'oraison funèbre prononcée par saint Moling sanctifie Suibhne, le transformant en Fou Sacré :

Après quoi, Sweeney s'éveilla de sa pâmoison. Moling le prit par la main et ils s'en furent tous les deux vers le portail de l'église. Lorsqu'ils atteignirent le portail, Sweeney appuya ses épaules au chambranle et poussa un profond soupir. Son esprit s'éleva vers les cieux et son corps fut enseveli avec tous les honneurs par Moling. (86)

### *La recherche académique*

Une soixantaine d'études académiques ont été consacrées au Mythe de Sweeney depuis le milieu du vingtième siècle, en particulier par des spécialistes en études celtiques de l'Université d'Harvard. Parmi les sujets les plus fréquemment abordés se trouvent les questions de

l'origine et de la génétique du mythe, les caractéristiques du statut de *geilt*, l'interrelation entre le paganisme et le christianisme, la symbolique aviaire et la parenté entre le Mythe de Suibhne et la tradition médiévale de l'Homme Sauvage.

Comme l'observe Bridgette Slavin dans « The Irish Birdman: Kingship and Liminality in *Buile Suibhne* »<sup>9</sup>, le personnage de Suibhne s'inscrit dans la variante celtique de la tradition de l'Homme Sauvage, en lien avec Myrddin Wyllt (Merlinus Caledonensis), Lailoken (Llallawg, Llallongen, ou Laelocen) et Merlin ; en effet, il partage avec eux l'apanage de la folie provoquée par une bataille et/ou une malédiction, une existence sauvage dans les bois, le don de poésie et de prophétie, la rencontre avec un saint et une triple mort. Dans « The Motive of the Threefold Death », publié en 1940, Kenneth Jackson affirme que l'histoire de Suibhne aurait pour origine le royaume écossais de Dal Riada.<sup>10</sup> Selon James Carney, l'histoire de Suibhne Geilt aurait migré de l'Écosse vers l'Irlande au huitième siècle.<sup>11</sup> En 1984, John Carey pense avoir trouvé des preuves de l'existence d'une version irlandaise précédant de deux siècles *Buile Suibhne* et les récits gallois et écossais.<sup>12</sup> Pour sa part, Anne Lea suggère que le héros gallois Llew Llaw Gyffes pourrait constituer leur ancêtre commun,<sup>13</sup> affirmant l'origine irlandaise, mythologique et pré-chrétienne d'un matériau ultérieurement intégré dans des traditions diverses.

La recherche académique s'attache à élucider une autre question récurrente, à savoir l'origine et la signification de *geilt*. Comme l'expose Nora Chadwick, les *geilta* sont des intermédiaires entre le vieux monde païen et l'Église d'Irlande ; de ce fait, l'histoire de Suibhne serait le reflet de la tension entre la doctrine chrétienne incarnée par les anachorètes et la tradition héritée des *filid*<sup>14</sup> de l'Irlande pré-chrétienne. Suibhne et les autres *geilta* présentent en effet certaines des caractéristiques des *filid*, leur principal apanage commun étant le don de poésie, une poésie orale d'origine druidique associée à la vie dans et de la Nature. Le plumage des *geilta* rappelle en outre le manteau de plumes (*tugne*) que portent les devins-poètes, également doués d'une très grande mobilité. Sur ce point, Nora Chadwick observe que certains des lieux visités par Suibhne au cours de ses pérégrinations sont révélateurs de l'inspiration païenne du récit.<sup>15</sup> Selon Pdraig O'Riain, saint Ronan constitue une

9. SLAVIN, Bridgette K., « The Irish Birdman: Kingship and Liminality in *Buile Suibhne* », in BISHOP, Chris, ed., *Text and Transmission in Medieval Europe*, Cambridge Scholars, Newcastle, 2007 : 17-45.

10. JACKSON, Kenneth, « The Motive of the Threefold Death in the Story of Suibhne Geilt », in RIAN, John, ed., *Essays and Studies Presented to Professor Eoin MacNeill*, Three Candles, Dublin, 1940 : 535-50.

11. CARNEY, James, « The Origin of Suibne Gelt », in *Studies in Irish Literature and History*, Dublin Institute for Advanced Studies, Dublin, 1955 : 385-93.

12. CAREY, John, « Suibhne Geilt and Tuán Mac Cairill », in *Eigse*, 20, 1984 : 103-4.

13. LEA, Anne E., « Llew Wyllt: Early British Prototype of the Legend of the Wild Man », in *The Journal of Indo-European Studies*, 25, 1997 : 35-47.

14. *Note des éditeurs* : les *filid* sont les poètes et érudits de l'Irlande ancienne.

15. CHADWICK, Nora, « Geilt », in *Scottish Gaelic Studies*, 5, 1942 : 150.

clé pour comprendre l'origine et le matériau de *Buile Suibhne* : saluant le rôle joué par les monastères dans la préservation et le développement du mythe, il explique que l'œuvre est très probablement le produit d'un *scriptorium* du douzième siècle.<sup>16</sup>

Ayant amalgamé des accrétiens diverses entre le moment de sa création orale et celui de sa transcription, *Buile Suibhne* demeure ambigu sur nombre d'aspects. Ruth Lehman passe au crible la version gaélique de la poésie afin de déterminer l'âge respectif des textes et de repérer le noyau des poèmes originels.<sup>17</sup> Elle affirme que si la forme du *Buile Suibhne* que nous connaissons remonte au douzième siècle, les cinq poèmes qui en constituent le noyau sont manifestement antérieurs. On trouve par conséquent dans *Buile Suibhne* la double essence païenne et chrétienne de la poésie de la nature caractéristique de l'Irlande médiévale telle qu'analysée par Seamus Heaney dans un essai intitulé « The God in the Tree » :

Nous voyons que l'imagination se colore de deux éléments extrêmement différents. D'un côté se trouve le *pagus*, la nature sauvage païenne, verdoyante, généreuse, indomptée ; de l'autre le livre aux pages lignées, la *disciplina* chrétienne, le sens d'un principe spirituel et d'une vocation religieuse qui transcende l'opulence de la nature. [...] C'est dans cette tradition érémitique de l'Église Irlandaise primitive que la poésie de la nature originelle se développe.<sup>18</sup>

Dans ce même essai, Seamus Heaney rend hommage au long poème placé au cœur de *Buile Suibhne*, qui symbolise selon lui la relation de la poésie médiévale avec une spiritualité ancestrale :

Un des poèmes est manifestement très ancien, hérité de traditions archaïques. [...] Il s'agit de l'éloge des arbres par Sweeney [...], qui constitue une autre preuve de la prégnance des forêts dans l'imagination celte.<sup>19</sup>

### *Les résurrections de Suibhne Geilt*

La carrière artistique de Sweeney Geilt est remarquablement dense et polymorphe. Quatre phases majeures se succèdent du dernier quart du dix-neuvième siècle à nos jours. En 1872, Samuel Ferguson publie *Congal*, long poème épique dérivé d'une saga irlandaise intitulée *Cath Muighe Rath (The Battle of Moyra)*. Le roi Suibhne apparaît au livre IV dans la section intitulée « Mad Sweeney's Flight ». Le récit se focalise sur le moment où le guerrier transformé en *geilt* est frappé de terreur et s'enfuit du champ de bataille.<sup>20</sup>

16. O'RIAIN, Pdraig, « The Materials and Provenance of *Buile Suibhne* », in *Eigse*, 15, 1974 : 188.

17. LEHMANN, Ruth, « A Study of the *Buile Shuibhne* [sic] », in *Etudes Celtiques*, 6, 1953/54 : 289-31 ; *Etudes Celtiques*, 7, 1955/56 : 115-38.

18. HEANEY, Seamus, *Preoccupations*, Farrar, Straus & Giroux, New York, 1980 : 183 (Notre traduction).

19. *Ibid.* : 189.

20. FERGUSON, Samuel, *Congal*, Ponsonby, Dublin, 1872 : 103.

Au tournant du siècle, Suibhne traverse furtivement la Renaissance Celtique : dans un poème éponyme de William Butler Yeats, le roi exilé se profile derrière le personnage de King Goll avec lequel il partage l'apanage de la folie, de l'errance et de la poésie :

And now I wander in the woods  
 When summer gluts the golden bees,  
 Or in autumnal solitudes  
 Arise the leopard-coloured trees;  
 Or when along the wintry strands  
 The cormorants shiver on their rocks;  
 I wander on, and wave my hands,  
 And sing, and shake my heavy locks.<sup>21</sup>

Dans les années 1920, Sweeney apparaît dans un roman de George Moore intitulé *Ulick and Soracha*<sup>22</sup> dans lequel le récit de ses aventures se trouve enchâssé ; l'écrivain considère en effet *Buile Suibhne* comme « une des plus grandes histoires au monde ».<sup>23</sup> Austin Clarke, qui partage la fascination de son aîné pour ce mythe, fait de Sweeney une figure récurrente, tout particulièrement dans un poème intitulé « The Frenzy of Suibhne ».<sup>24</sup> Dans ce texte marqué par la culpabilité, la folie et le chaos, le poète exprime à travers la perspective et la voix de Sweeney l'angoisse et le désespoir d'un esprit tourmenté. Selon Terence Brown, la présence du roi déchu et banni dans la littérature irlandaise de cette décennie se justifie également par le déclin des valeurs héroïques dans une nation traumatisée par la guerre civile.

Pendant l'ère moderniste, la figure de Sweeney devient la cible d'un traitement ironique et parodique, en particulier dans quatre poèmes de T. S. Eliot, « Sweeney Erect », « Mr Eliot's Sunday Morning Service », « Sweeney Among the Nightingales » et « The Fire Sermon ».<sup>25</sup> Alors que leur auteur se défend de connaître *Buile Suibhne*, Herbert Knust établit entre le Sweeney d'Eliot et le personnage irlandais médiéval des liens fondés sur l'étymologie, le symbolisme aviaire et la méthode mythique du poète moderniste. En 1939, Flann O'Brien publie *At Swim-Two-Birds*.<sup>26</sup> Sweeney (orthographié Sweeny) occupe une place centrale dans ce roman inclassable et iconoclaste : en effet, Flann O'Brien charge Fionn MacCool de narrer l'histoire de l'homme-oiseau, avant de placer celui-ci, pitoyable et déchu, dans le Dublin du milieu du vingtième siècle. L'auteur traduit et parodie des extraits de *Buile Suibhne* qu'il insère au cœur de son roman. Neil Corcoran rend hommage à cette œuvre postmoderne avant l'heure, qu'il qualifie de chef-d'œuvre d'ingéniosité :

21. YEATS, William Butler, « The Madness of King Goll », in *Collected Poems*, Vintage, London, 1990 : 15.

22. MOORE, George, *Ulick and Soracha*, Boni and Liveright, New York, 1926.

23. Cette opinion est rapportée par Austin Clarke dans ses mémoires, *A Penny in the Clouds*, Moytura Press, Dublin, (1968) 1990 : 210.

24. CLARKE, Austin, *The Cattle-drive in Connaught*, op. cit. : 131-4.

25. ELIOT, Thomas Stearns, *Poems*, Faber, London, 1963 : 44, 57, 59 et 70.

26. O'BRIAN, Flann, *At Swim-Two-Birds*, Penguin, London, (1939) 1967.

Son caractère hilarant résulte de la manière dont le matériau traduit de *Buile Suibhne* se combine avec d'autres textes pillés, parodiés et travestis de façon moins révérencieuse [...], dans ce tour de force de ruse et de manipulation romanesques que sa construction en casse-tête chinois a rendu exemplaire dans certaines études récentes du récit postmoderne.<sup>27</sup>

La troisième phase de la carrière littéraire de Sweeney s'étend de la fin de la seconde guerre mondiale aux années 1990 ; elle érige la figure de l'homme-oiseau en canon littéraire. Ses apparitions se multiplient sous la plume de John Montague.<sup>28</sup> Dans « Epitaph for Flann O'Brien », Derek Mahon rend hommage à l'auteur d'*At Swim Two Birds* : en une parodie au second degré, les quatrains font écho à la version de *Buile Suibhne* intégrée par Flann O'Brien dans son propre roman.<sup>29</sup> Cathal O'Searcaigh (« Suile Shuibhne »<sup>30</sup>) et Trevor Joyce (*The Poems of Sweeney, Peregrine*<sup>31</sup>) campent un Sweeney exilé, sombre, solitaire et taciturne. En 1983, Seamus Heaney publie sous le titre *Sweeney Astray*<sup>32</sup> sa propre version de *Buile Suibhne*, traduction subjective et lyrique qui donne une impulsion décisive à la carrière artistique de Suibhne Geilt.

Neil Corcoran souligne ce phénomène : « La version qu'en donne Heaney dans *Sweeney Astray* devient [...] un hommage réflexif au texte irlandais qui fait de Sweeney [...] une figure permanente de la littérature anglaise aussi bien qu'irlandaise. »<sup>33</sup> En collaboration avec la photographe Rachel Geise, le poète publie ensuite *Sweeney's Flight*,<sup>34</sup> un album composé d'extraits choisis (et retraduits) de *Sweeney Astray* illustrés de photographies en noir et blanc. Touché par le thème de l'exil et par « le lyrisme d'une âme transcendant la déchéance du corps »,<sup>35</sup> dans les termes de Monique Gallagher, Seamus Heaney emprunte ensuite la voix et la perspective de son *alter ego* mythique dans une séquence de neuf poèmes intitulée « Sweeney Redivivus ».<sup>36</sup>

Au cours des années 1980, Sweeney multiplie ses apparitions. Brendan Kennelly offre dans *Poetry my Arse* un portrait sardonique de celui qu'il appelle « Madrigal Sweeney »,<sup>37</sup> tandis que Paul Muldoon fusionne le personnage de Gallogly avec celui de Sweeney dans « The More a Man Has The More a Man Wants » :

27. CORCORAN, Neil, *After Yeats and Joyce. Reading Modern Irish Literature*, Oxford University Press, Oxford, 1997 : 22.

28. MONTAGUE, John, « Sweeney », in *A Slow Dance*, Dolmen, Dublin, 1975 : 8.

29. MAHON, Derek, *The Snow Party*, Oxford University Press, Oxford, 1975 : 28.

30. CATHAL O'SEARCAIGH, *Súile Shuibhne*, Coiscéim, Dublin, 1983.

31. JOYCE, Trevor, *With the First Dream of Fire They Hunt the Cold*, New Writers' Press, Dublin, 2001 : 22.

32. HEANEY, Seamus, *Sweeney Astray*, Faber, London, 1983.

33. CORCORAN, Neil, *After Yeats and Joyce*, op. cit. : 21.

34. HEANEY, Seamus Heaney, GEISE Rachel, *Sweeney's Flight*, Faber, London, 1992.

35. GALLAGHER, Monique, « Deux versions modernes de la légende de Suibhne », in *Études Irlandaises*, 17-1, 1992 : 59.

36. HEANEY, Seamus, *Station Island*, Faber, London, 1984.

37. KENNELLY, Brendan, *Poetry my Arse*, Bloodaxe, Newcastle, 1995 : 77.

He will answer the hedge-sparrow's  
 Littlebitofbreadandnocheese  
 with a whole bunch  
 of freshly picked watercress, a bulb of garlic,  
 sorrel,  
 with many-faceted blackberries.  
 Gallogly is out to lunch. [...]   
 A milkmaid sinks  
 her bare foot  
 to the ankle  
 in a simmering dung hill  
 and fills the slot  
 with beastlings for him to drink.<sup>38</sup>

La nouvelle, le roman et le théâtre exploitent également le Mythe de Suibhne. En 1982, Tom Mac Intyre publie une nouvelle intitulée « Rise Up Lovely Sweeney », dans laquelle Sweeney est un soldat républicain interné dans un asile en Irlande du Nord. Dans un chassé-croisé de voix, la folie se fait œuvre à travers une exploration psychologique et politique.<sup>39</sup> Dans le roman *American Gods* publié en 2001, Neil Gaiman campe un Mad Sweeney alcoolique et drogué dans une Amérique où les dieux ancestraux importés par les immigrants et les dieux modernes de la consommation s'apprêtent à se livrer une bataille sans merci.<sup>40</sup> Parallèlement, le Mythe de Suibhne inspire peintres, musiciens et chorégraphes. En 1986, des gravures de Brian Bourke sont exposées au Festival de Kenmare, qui a choisi pour thème le Mythe de Sweeney ; Trevor Leat installe une sculpture en osier sur Eigg Island, au large de l'Ecosse ; Gerard Victory compose une cantate intitulée *King Sweeney*,<sup>41</sup> tandis que Frank Corcoran enregistre *Mad Sweeney* et *Mad Sweeney's Shadow*.<sup>42</sup>

À compter des années 1990, des poétesses irlandaises s'approprient à leur tour la figure de Sweeney en optant soit pour l'empathie, soit pour la satire. Paula Meehan écrit ainsi une pièce intitulée *Mrs Sweeney*.<sup>43</sup> La dramaturge précise : « J'ai toujours été fascinée par l'antique légende de Sweeney et son exil parmi les oiseaux. [...] Même si je m'identifiais fortement au roi maudit, je me demandais quel effet cela devait faire d'être sa femme ». <sup>44</sup> Située dans le quartier des Fatima Mansions dans le Dublin des années 1980, la pièce est dédiée à une jeunesse sacrifiée. De son côté, Nuala Ní Dhomhnaill s'intéresse aux lacunes du mythe

38. MULDOON, Paul, *Quoof*, London, Faber, 1983 : 48.

39. MAC INTYRE, Tom, *The Word for Yes: New and Selected Stories*, Gallery, Oldcastle, 1991 : 104-6.

40. GAIMAN, Neil, *American Gods*, Harper Collins, New York, 2001 : 219.

41. VICTORY, Gerard, *King Sweeney*, Cantate, 1983.

42. CORCORAN, Frank, *Mad Sweeney*, Black Box Music, 1999 ; *Mad Sweeney's Shadow*, World Premiere Recording, Col Legno, 2003.

43. MEEHAN, Paula, *Mrs Sweeney*, in *Rough Magic: First Plays*, Suibhán Bourke, ed., New Island, Dublin, 1999 : 397-464.

44. *Ibid.* : 463.



L'atelier de recherche et de création dédié au Mythe de Sweeney a vu le jour il y a dix ans au sein du Master Hétérologies de l'Université de Perpignan Via Domitia, où il était inscrit dans le cursus des étudiants anglicistes et proposé en option aux étudiants des Masters de Lettres et d'Études hispaniques. Intégré par la suite au Master Arts, Lettres et Civilisations, il a accueilli quelque 160 étudiants, une vingtaine d'artistes (poètes, peintres, sculpteurs, musiciens), des enseignants-chercheurs français et étrangers ainsi que des collègues issus des différents services de l'université (bibliothèque universitaire, service culturel, service numérique, centre d'appui à la pédagogie...). Un atout majeur pour l'évolution de cet atelier a été son inclusion dans l'offre de formation du Master Erasmus Mundus « Crossways in Cultural Narratives », programme qui réunit des étudiants venus du monde entier (japonais, indiens, chinois, russes, sud-américains, africains, italiens, grecs, allemands, néerlandais, etc.).

Multiculturel et plurilingue, l'Atelier se veut un espace de recherche, de réflexion, d'échanges et de création fondé sur des principes d'interactivité, de créativité et de liberté d'expression. L'accent y est mis sur les compétences de recherche de l'information, de collation, sélection et synthèse des données, de réflexion critique et de discussion, avec pour objectif final l'élaboration d'une œuvre personnelle ou collaborative, donnant lieu à une présentation publique permettant aux membres de l'Atelier d'explicitier les processus qui ont permis l'émergence et la réalisation de leur création artistique.

Le déroulé de l'atelier comprend une phase de découverte du mythe basée sur la version bilingue de *Buile Suibhne* publiée en 1913 par l'Irish Texts Society ; il s'ensuit un débat sur la réception de ce mythe irlandais par les différents participants et une mise en relation avec des mythes, des contes et des légendes issus de leur propre culture. La création d'un synopsis écrit, visuel, théâtral ou musical concrétise cette étape préliminaire.

Fondée sur les articles académiques consacrés à *Buile Suibhne*, la seconde étape consiste en une exploration du mythe : celle-ci inclut la lecture d'études librement repérées et sélectionnées – une bibliographie sélective est constituée collégialement chaque année –, leur présentation critique et leur discussion par les membres de l'Atelier. Sont ainsi explorés, en particulier, les concepts du devenir-animal et de l'hybridité, de la liminalité, de l'initiation et des rites de passage, les liens avec le chamanisme, le statut de la femme, le symbolisme aviaire, ainsi que les questions de la sainte folie, du statut de l'artiste... En parallèle, à partir des résonances entre le matériau offert par le mythe et la culture et la sensibilité des participants, sont évoqués les projets de mise en mots, en images, en sons et en mouvement du Mythe de Sweeney.

En appui aux projets créatifs en gestation, la troisième phase consiste en une recherche sur les exploitations artistiques du mythe, tous media confondus. Grâce à la mise en commun, l'analyse et la discussion des découvertes de chacun, cette étape permet d'approfondir les projets artistiques en cours. L'aboutissement de cette maturation est la présentation d'œuvres nourries par la recherche, la réflexion, les prises de conscience et les échanges. Les participants à l'Atelier se chargent alors d'organiser et d'animer une Performance multilingue ouverte au grand public. À cette occasion, ils rendent compte des processus qui ont présidé à l'élaboration de leurs œuvres.

Principalement inspirées par les thèmes de la malédiction et de l'exil, de la métamorphose et de l'initiation, de la folie et de l'errance géographique, mentale et spirituelle, de l'émancipation et de la création (éco)poétique, les productions artistiques issues de l'Atelier sont d'une extrême richesse, comme en témoigne la section « Galerie » du site qui lui est dédié.<sup>47</sup>

Les productions littéraires comprennent des écrits plurilingues. Pour ne prendre que quelques exemples, ceux-ci incluent des séquences de poèmes, parmi lesquelles *Brother At Home: A Flight* d'Ulrike Wehr, *Ode to Sweeney* de Shahbaz Ahmad, ou *Hearthouse, Lonely Island* de Hussain Azam, qui conclut sur ces vers :

On the pier  
Of inexpressibility  
The heart communes  
With the sighting sea.  
The bare necessities.  
Stumbling around  
No thoughts of  
Another place  
Will this eccentric stride  
Bridge him to  
Another island?

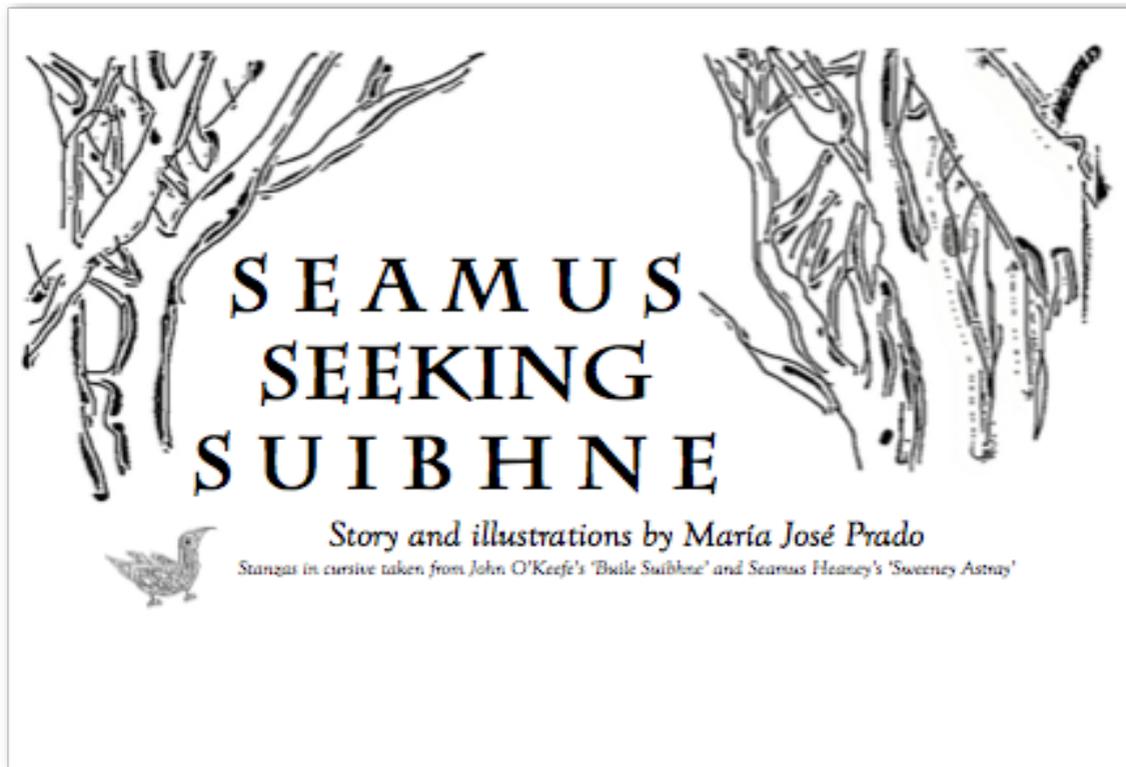
He is no phoenix  
To rise from the ashes,  
The strangled breath  
That broken heart.<sup>48</sup>

Les productions écrites prennent également la forme de nouvelles (telle *Bill Suibhne, a Diary*, novella écrite et interprétée par Fabia Brustia, Maria Moschioni et Elpida Karmali, campant un Suibhne contemporain sans domicile fixe), des poèmes en prose, des *prosimetrum* (tel *Sweeney, A Postmodern Romance* d'Ivan Grozdanovski et Harsh Trivedi), des essais philosophiques (*Leaping through Madness* de Ricardo Garcès ou *Growing into Places* de Darya Tsymbalyuk, tous deux consacrés à l'instabilité et à l'errance), des fables et des contes illustrés pour enfants (tel *Seamus Seeking Suibhne* de Maria José Prado, dans lequel un jeune garçon prénommé Seamus se met en quête de l'homme-oiseau au cœur d'une forêt mythique).

---

47. Site « The Sweeney Workshop » : <<https://suibhnegeilt.wixsite.com/home>>.

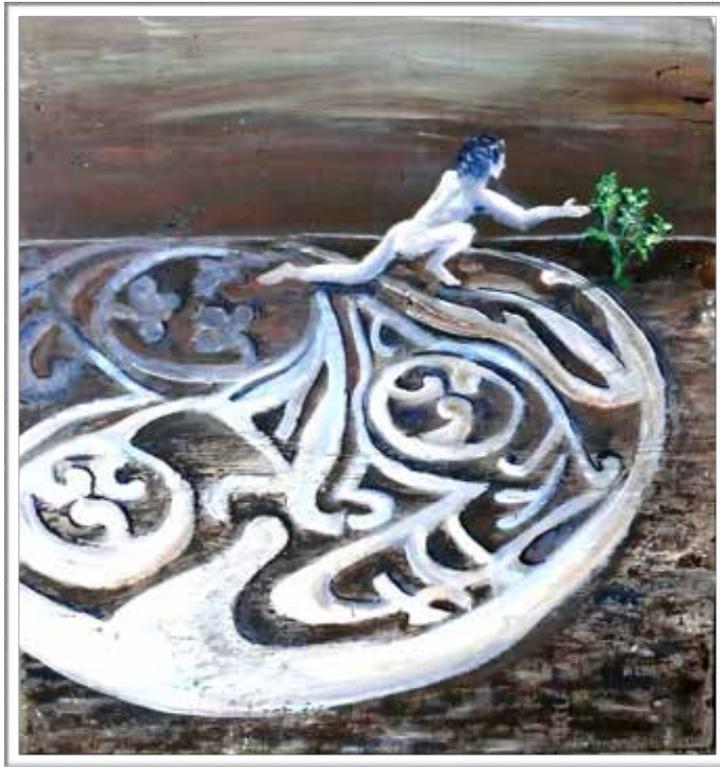
48. AZAM, Hussein, « The Journey » : l'intégralité des poèmes se trouve sur le site de l'Atelier (cf. *supra*).



Maria José PRADO, *Seamus Seeking Sweeney*

Les œuvres scéniques comprennent des pièces de théâtre (telle une controverse religieuse entre Suibhne et saint Ronan composée par Florence Legeay et Sophie Ramond), des soliloques et des pièces radiophoniques, ainsi que des chorégraphies de danse contemporaine et de hip-hop sur des compositions originales. Les œuvres musicales incluent des pièces acoustiques (*Suibhne's Ascent into Madness* de Quentin Brazes), des récitatifs accompagnés à la harpe (*Sweeney's Fate* de Diane-Eleonore Deplante), des contes musicaux et des collages sonores (tel *Suibhne's Memories* d'Antonia Bruns).

Les arts plastiques convoquent quant à eux des dessins à la plume, à l'encre ou au fusain, des tableaux à l'huile, des aquarelles (*Vortex of Space and Air* de Jingwen Liu), des enluminures (*Mort de Sweeney* d'Isabelle Di Serio), des peintures sur bois (*Sweeney Longing for Watercress* et *Sweeney in the Woods* de Lina Vera Buck).



Vera Lina BUCK, *Suibhne Longing for Watercress*

Le mythe inspire également des sculptures végétales, des maquettes et des modelages (Suibhne's Isle de Youyou Wu, Sweeney Out of Clay d'Abeline Leal), des collages, des albums de photographies (Through Suibhne's Eyes de Dasha Oskolkova), ainsi que des vignettes inspirées d'Instagram (Instagram Suibhne – Moling 614 de Giulia Verardi et Gabriela Silva).



Giulia VERARDI et Gabriela SILVA, *Instagram Suibhne – Moling 614*

Enfin, les œuvres video incluent des films d'animation (Mad King Sweeney de Raphaëlle Moncomble), des films (Into the Geilt, The Frenzy of Suibhne de Claudio Ingoglia et Marie Lormeau, film qui met en scène un acteur progressivement possédé par la persona du roi errant) et des bandes annonces fort inventives (telle Buile, créée par Maria Louisa Porto).

Les retours écrits des participants sur la dynamique de l'Atelier font ressortir le fait que sa richesse réside avant tout dans l'intérêt que présente pour eux la découverte de la mythologie celtique, tout particulièrement du Mythe de Suibhne dans son alliance de tradition et de modernité. Harsh Trivedi écrit ainsi au nom des participants à l'Atelier :

Je me souviens de la toute première séance, lorsque le Pr. Amiot nous a présenté ce mythe ; bien qu'il fût fascinant, il semblait issu d'un pays lointain et d'un temps révolu. Je n'étais pas sûr que nous pourrions capter l'essence d'un récit aussi distant.<sup>49</sup>

49. Tous les témoignages présentés dans cette section (traduits par nos soins) sont issus des évaluations de l'Atelier par les participants et des propos introductifs aux Performances finales.

Pourtant, le mythe les frappe finalement comme éminemment moderne, ainsi que le formule Fabia Brustia : « Nos œuvres et nos mots prouvent à quel point ce mythe irlandais apparemment lointain et ancien peut être riche et pertinent aujourd’hui. » Dans son introduction à la Performance finale de mai 2019, celle-ci exprime le sentiment de proximité éprouvé par les participants avec certaines des thématiques inhérentes au Mythe de Sweeney :

Le voyage auquel nous vous convions parle des vertes vallées de l’Irlande, de ses intempéries hivernales, du sentiment de nostalgie, de la liberté de ne pas avoir de foyer vers lequel revenir. Il parle du besoin de poésie, de langage et d’une forme d’écriture qui puisse enregistrer et préserver la mémoire. Il parle de ce que veut dire être fou – ou plutôt de ce que veut dire être humain.

Dans la même veine, Shahbaz Ahmad observe que le Mythe de Suibhne « nous fait réfléchir à nos propres origines, à nos propres mythes ; c’est un mythe qui parle de la spiritualité et reconnecte les hommes au domaine surnaturel de la nature profonde. » Les participants sont également sensibles à la dimension réflexive et à la richesse de l’interaction qui s’instaure entre recherche et création : « Le second voyage [...] est celui qui retrace notre exploration du mythe. La dimension académique a été essentielle pour nourrir nos projets créatifs » (Fabia Brustia). Le caractère collaboratif de la dynamique impulsée contribue, selon eux, à l’intérêt pédagogique de l’Atelier, comme le souligne Harsh Trivedi dans son introduction à la Performance de mai 2016 :

Les discussions que nous avons menées lorsque nous avons commencé à travailler sur nos projets furent extrêmement enrichissantes. Au lieu de quitter la salle de séminaire avec des tas de notes, nous ressortions tout étourdis d’idées créatives. Des échanges, de la critique constructive, des séances de lectures collectives se sont tenues partout sur le campus. L’atelier permet de créer un espace stimulant pour dire ce que nous pensons et ressentons. Quoique nous ayons des perspectives variées sur le mythe et que nous venions de cultures et d’arrière-plans distincts, nos Suibhne ont tous quelque chose en commun. C’est cet élément commun qui nous a permis de nous aider les uns les autres. Au lieu d’être en compétition, nous avons œuvré en équipe. Nous avons appris que même si nos œuvres sont différentes, il y a un peu de chacune dans nos créations individuelles.

Enfin, certains des participants confèrent, dans leurs propres termes, une dimension initiatique à l’Atelier, tout en exprimant leur gratitude d’avoir eu l’opportunité de découvrir et de mettre en œuvre leurs capacités de recherche et de création :

Cet atelier s’est révélé être une expérience unique. Outre une communion artistique, l’interprétation et la re-création du mythe ont été un véritable voyage intérieur. Cet atelier nous révèle à nous-mêmes. (Abeline Leal et Samia Haroune).

À mes yeux d’enseignante-chercheuse, créatrice et animatrice de l’Atelier, la dynamique partagée au cours de cette décennie a confirmé l’inépuisable richesse du matériau mythique, une connaissance de plus en plus intime du Mythe du Sweeney s’alliant à une propension à être constamment surprise, dans un processus continu d’approfondissement et d’enrichissement mutuel. L’adhésion unanime des participants constitue un autre point

fort de cette expérience, chaque nouvelle promotion représentant un défi tout en amenant une montée en puissance de l'engagement individuel et collectif. D'un point de vue pédagogique, la conception et l'animation de cet atelier ont confirmé la posture pour laquelle j'ai progressivement opté, qui consiste à décentrer l'enseignant, l'amenant à passer d'un rôle de détenteur et dispensateur de la connaissance (sage on the stage) à celui de guide accompagnateur (guide on the side). Associant exigence académique et confiance bienveillante, celle-ci permet de stimuler le potentiel créatif des participants à l'Atelier, souvent surpris de leurs propres capacités à rechercher et à partager, à percevoir et à exprimer, à créer et à transmettre.

### *Conclusion*

Les explorations académiques et artistiques du Mythe de Sweeney sont loin d'être épuisées : à compter de la prochaine rentrée universitaire, l'Atelier de recherche et de création dédié aux métamorphoses de Suibhne Geilt se verra intégré à la deuxième année du parcours « Études transmédiales » de la licence Langues, Lettres et Civilisations Etrangères de l'Université de Perpignan Via Domitia. Dans un esprit d'exploration et d'innovation, je me tiendrai à la disposition des collègues qui souhaiteraient partager et essayer une telle dynamique de valorisation des mythes celtiques, au croisement entre recherche académique et création artistique.

*Pascale Amiot*  
*Université de Perpignan Via Domitia*  
*OIKOS-CRESEM, UR 7397*